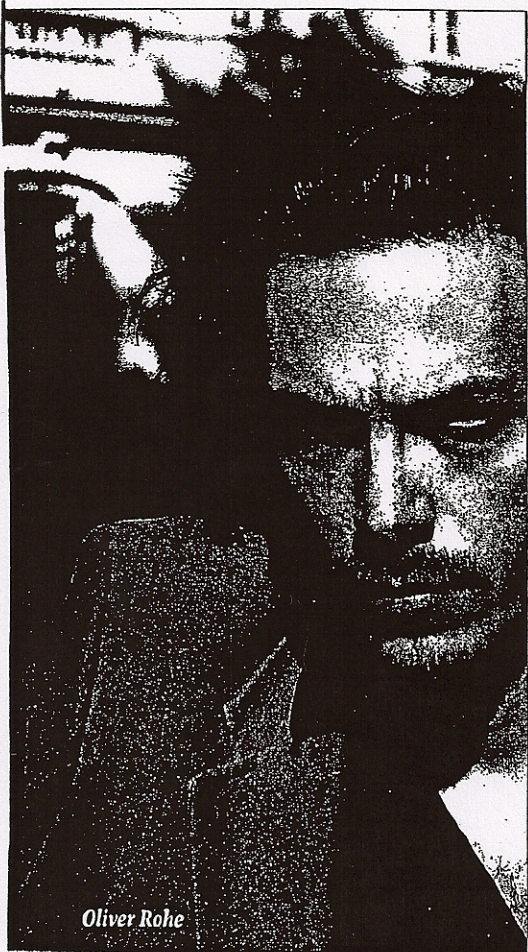


● avantcritiques

26 août/premier roman/France

Mémoire morte

Nouvelle découverte des éditions Allia, Oliver Rohe publie un premier roman d'inspiration très "thomasbernhardienne".



Oliver Rohe

Ancien collaborateur de la revue *Chronic'art*, Oliver Rohe fut l'un des instigateurs du collectif *Le cadavre bouge encore* (Léo Scheer, 2002). On rencontra encore, il y a peu, sa signature dans le premier numéro de *L'imbécile de Paris*, nouveau journal de Frédéric Pajak. Mais surtout, Rohe livre aujourd'hui *Défaut d'origine*, à paraître à la rentrée chez Allia dans un petit format similaire à celui qui porta successivement chance à Valérie Mrejen (*L'agrume*) et à Grégoire Bouillier (*Rapport sur moi*).

« La nostalgie est avant tout une affaire de volonté, voilà ce que je me disais en attachant ma ceinture de sécurité, on veut ou on ne veut pas se souvenir. Or pour ma part j'avais la très ferme volonté de tout oublier intégralement, de faire, comme on dit, table rase. Etouffer dans l'œuf tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une résurgence, acciden-

telle ou pas, du passé. Une bonne fois pour toutes. » L'homme qui prononce ces mots, le narrateur de l'entêtant *Défaut d'origine* – il semblerait qu'il se nomme Selber –, voyage en avion bien qu'il ait toujours eu ces engins en horreur.

Le voilà pourtant parti à la recherche de Roman, un type au « visage anguleux » aimant « par-dessus tout les déclarations solennelles » et les « phrases sentencieuses », avec lequel il a étudié à l'université et dont il fut le confident occasionnel. Pour cela, il lui faut reprendre le chemin d'un pays relevant de « longs mois de festivités meurtrières », et même d'un « rodéo génocidaire sans précédent », et plus précisément d'une ville « tout à fait détestable ».

Assis à côté d'un « goujat moustachu », un « commercial épouvantable » (dont on apprendra qu'il répond au curieux nom de Biroult), le narrateur doit supporter la ronde des plateaux repas et autres comédies sentimentales censés détendre les passagers d'un long vol, alors que son odieux voisin ingurgite tout ce qui lui passe à portée de main. « Je m'étais à raison décidé de ne plus jamais revenir, ne serait-ce qu'en vacances, j'avais résolu (j'y avais réussi) de définitivement barrer cette époque de ma mémoire, là encore à raison. Plus de dix ans que je me considère comme guéri ou en voie de rétablissement et jamais je

n'avais sérieusement repensé à tout cela, à Roman, à ses discours interminables, à sa langue bâtarde, à ce foutu pays comme il disait », confie-t-il.

Peu à peu se dessine le portrait de ce Roman – affublé d'un père constamment en voyage d'affaires et d'une mère s'inventant sans cesse de nouvelles maladies –, manière de double et grand consommateur de café serré, abandonnant sa langue maternelle au profit du français. Et découvrant *L'origine* de Thomas Bernhard dont il dévorera l'œuvre entière en six semaines, avant de soupçonner le plus sérieusement du monde que l'écrivain autrichien lui a pillé ses idées... Bien malin d'avoir songé à cette pirouette finale lui permettant de se dédouaner de la référence évidente au maître du ressassement, Oliver Rohe a mitonné une mécanique narrative des plus réussies.

AL.F.

Oliver Rohe

Défaut d'origine

Allia

Tirage: 6 000 ex.
156 pages, 6,10 €
ISBN: 2-84485-127-4
Sortie: 26 août